

Ironie Ironie Ironie

Interrogation Critique et Ludique n°198 – Septembre/Octobre 2019

<http://ironie.free.fr> – ISSN 1285-8544

IRONIE : 51, rue Boussingault - 75013 Paris

Business as usual

Vers l'infini et au-delà...

*C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi
Sans amour et sans haine
Mon cœur a tant de peine !*
Paul Verlaine

*Plus de fruits, plus d'arbres, plus de légumes, plus de plantes pharmaceutiques ou non
et par conséquent plus d'aliments, mais des produits de synthèse à satiété*
Antonin Artaud

L'iceberg était encore loin du navire lorsqu'il a été aperçu : pourquoi le Titanic n'a-t-il pas pu l'éviter ? Parce que... pour s'arrêter ou simplement dévier, un paquebot de 52.000 tonnes lancé à 22 nœuds a besoin de beaucoup de temps... bien plus que le peu dont il disposait pour pouvoir exécuter la manœuvre qui aurait pu lui être salutaire !

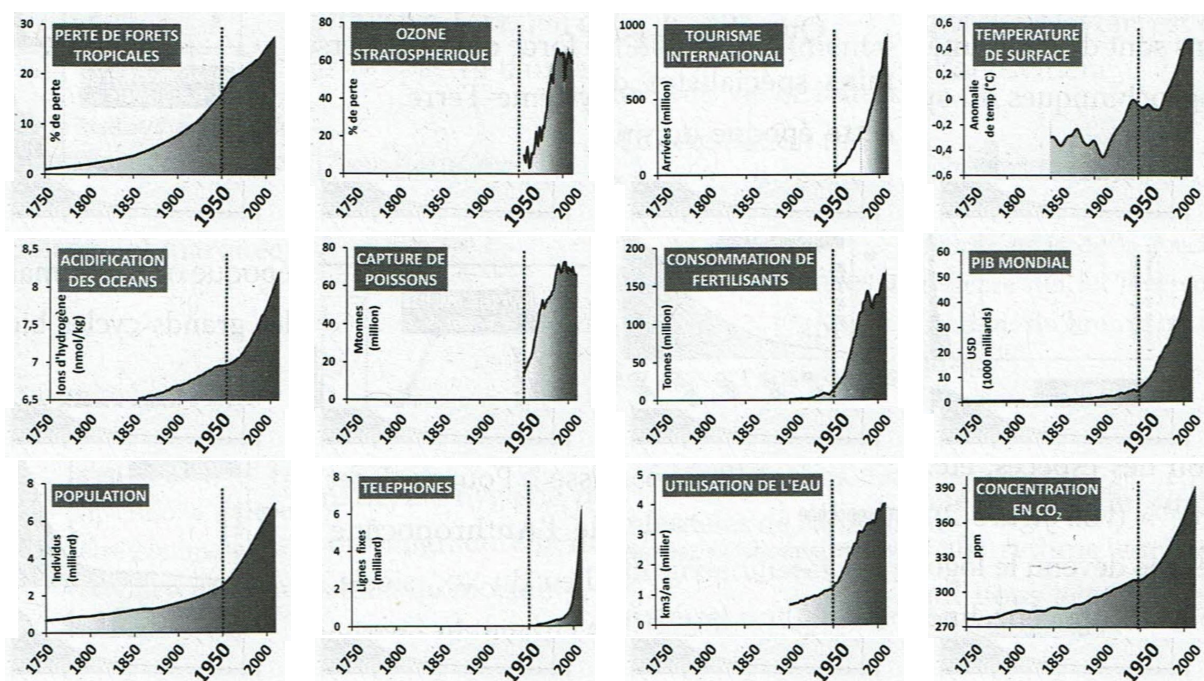
Il en ira de la même façon pour le monde tel que nous le connaissons, avec la télévision, le smartphone, la carte vitale, l'électricité, l'eau potable, le supermarché, et encore bien d'autres petites douceurs... Pensez donc : le morceau de glace on le voit déjà, et tout continue comme de plus belle ! Déforestation massive, éradication de la biodiversité, les millions de tonnes de plastiques que la poissaille ingurgite chaque jour, épuisement des réserves naturelles, réchauffement climatique, pollution, démographie... Pardon d'abrégé, il y en aurait encore des kilomètres de belle littérature si l'on devait décrire avec gentillesse tous les petits ruisseaux qui, ajoutés les uns aux autres, nous conduiront au désastre le plus abouti... mais on n'a pas le temps de tout se raconter, ce qu'il faut simplement retenir c'est qu'il y en aurait suffisamment pour se chier dessus et vomir partout ses tripes si le tableau de cette vilaine affaire nous était véritablement et pleinement compréhensible !

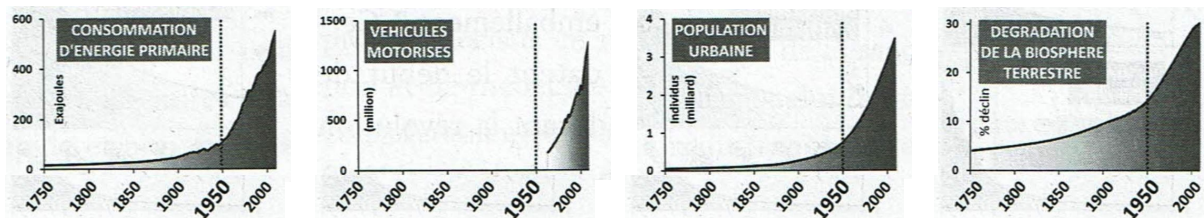
Mais rien de tout ça, pas de merde, pas de dégueulis, on fait ça propre, on nous embaume le moribond à coup de petits reportages mignonnets entre le plus beau village de France et le déficit du commerce extérieur dans un 20 heures dont l'asepsie est devenue parfaitement irréprochable : les abeilles meurent... L'héritage de Johnny Hallyday sera jugé en France... La forêt amazonienne brûle... Les élections municipales approchent... 634 tonnes de déchets se déversent dans les océans chaque seconde... La coupe du monde de Rugby démarre la semaine prochaine au Japon... Rien d'alarmant au fond ! L'actualité en somme ! La routine, le train passe, la vie continue, demain c'est lundi, on retourne au turbin et le week-end prochain, s'il fait beau on fera un barbecue... Quelques merguez, une giclée de rosé dans le tube pour faire glisser la barbaque vers la boîte à digérer le tout cuit, et cui-cui... Nous revoilà en train de piaffer à l'unisson des derniers migrants dont on sacrifie l'espèce sur l'autel du progrès et de la croissance !



Oui camarade, le train passe et, comme un troupeau de vaches, on le regarde avec nos yeux de bovins, sans meugler, sans protester, sans résister, sans s'insurger, sans hurler ! Les wagons, on les connaît, on les voit, on les revoit, ça fait partie du paysage, eh bien et alors ? Alors le train, on va se le prendre en pleine poire, et ça fera une exquise marmelade. On s'entreuera pour le pain, on s'écorchera la gueule pour se disputer une lampée d'eau potable, des hordes d'urbains affamés iront envahir les campagnes pour se mettre sous la dent le peu qu'ils auront obtenu au prix de n'importe quelle tuerie avec quelque autre mort de faim, on ne parlera plus d'immigration tant celle-ci sera devenue la norme pour toute masse de population dont l'odeur d'un mieux-être ailleurs aura effleuré la narine à vif, la médecine et l'hygiène auront été reléguées à si peu de moyens que la pustule et le choléra, nourris de la pollution et du détrit, auront envahi le corps de tous et de chacun, on se déplacera à pied, faute de mieux, et on ne s'entertera même plus, faute du nombre, on toussera, on crachera, on sera revenu à l'état de bête sauvage, guidés par nos instincts les plus primaires, la simple nécessité de survie... *struggle for life*, comme au premier jour.

Oui, oui, oui, bien sûr : tout ça va arriver et très vite ! Pas besoin d'être Jérémie ou d'avoir sa boule de cristal pour conclure dans cette direction : le dernier des crétins, pourvu qu'il prenne le temps de relever la tête, de regarder autour de lui, et de mettre en contact quelques-uns de ses neurones... arriverait à comprendre la situation... et à deviner quelle funeste avenir nous attend ! Tous les indicateurs sont au rouge ! Toutes les courbes sont des exponentielles... Vous savez ce sont ces courbes qui, à chaque graduation supplémentaire sur l'axe des abscisses (le temps) renvoient une ordonnée proportionnellement plus importante que la précédente : elles sont la caractéristique d'une mesure marquée par une forte accélération... elles sont très belles ces courbes, elles grimpent brutalement jusqu'au ciel ! Démographie, consommation, pollution... Toutes ces courbes sont des exponentielles... Vous y croyez, vous, aux courbes qui montent jusqu'au ciel ? A cette croissance infinie ? A cet optimisme sans limite ?





D'après W. Steffen et al, "The Trajectory of the Anthropocène : The Great Acceleration" The Anthropocene Review, 2015

Ah mon garçon, toi tu n'es pas le dernier des imbéciles ! Tu nous dis, je me permets de te citer... *La science va nous en sortir* ! Sainte naïveté, délicate indigence d'esprit... Ce sont généralement ceux qui n'ont pas la plus petite idée de quelque évaluation scientifique que ce soit qui mettent en avant ce genre d'argument pharaonique contre le déluge ! *On va trouver*... une énergie équivalente au pétrole... comment remplacer les abeilles... le moyen d'annuler les effets du réchauffement... comment nettoyer les plastiques... laver les océans... nourrir 11 milliards d'individus... *On va trouver* ! On n'est pas si neuneu après tout, qu'est-ce qu'on est malins : *Clever mind* !

Même si on trouvait un petit quelque chose qui puisse nous redonner espoir... Combien de décennies seraient-elles nécessaires pour nous adapter à ces supposées nouvelles technologies ? Combien de siècles nous faudrait-il pour annuler les effets déjà produits ? L'iceberg est en face, notre allure est vive, l'impact est inévitable. D'autant que le dernier des obstacles est bien plus colossal et plus ignoble que tous les autres ! Quand bien même nous aurions une solution... Encore faudrait-il pouvoir la mettre en œuvre ! Et là est une difficulté proprement inouïe : le verrouillage ! Le verrouillage, c'est ce qui empêche de changer de direction. Le matelot crie « *iceberg droit devant* »... Et rien ne se passe, on garde le cap, la barre est verrouillée !

La guerre était perdue pour les nazis dès 1942. Pourquoi les Allemands se sont-ils obstinés jusqu'à l'anéantissement total par les alliés ? Parce que la machine était lancée... La machine d'aujourd'hui s'appelle : rendement, productivité, compétitivité, capitalisme, libéralisme, mondialisme, économie de marché, croissance ! Et quelle machine... Sur ce genre de tank il n'y a pas plus de bouton *arrêt d'urgence* qu'il n'en a jamais existé sur la chenille des Panzers... Pourquoi est-ce qu'un patron cesserait brutalement de vouloir faire faire des bénéfices à l'entreprise qu'il dirige ? De croître et de gagner des marchés ? Est-ce que les actionnaires vont subitement s'asseoir sur leurs investissements ? Les cadres supérieurs refuser d'exécuter les ordres ? Les employés vont-ils prendre le risque d'être licenciés et ne plus pouvoir payer leurs traites ? Allons, soyons sérieux, tout le monde a besoin de vivre ! On se soucie de la fin du mois bien avant de se préoccuper de la fin du monde... Il faut que la paie tombe ! Et pour ça il faut que l'économie fonctionne... Que cette machine de guerre continue de tourner ! Est-ce qu'on peut arrêter le tourniquet en claquant des doigts ? Décroître ? Tout à coup couper la chique à toute cette rampée sur laquelle toute la planète est engagée à crédit ?

Italie : les employés d'une usine polluante veulent la maintenir ouverte

Au-dessus des toits de Tarente en Italie, une bombe écologique : la plus grande usine d'Italie, dont les rejets de dioxyde dépassent toutes les normes. Avant d'autoriser sa reprise par le groupe Mittal, le gouvernement a interrogé les 10 000 employés. 94% ont voté pour la poursuite de l'activité, malgré la pollution. "Sans travail, comment on fait ? Chaque jour, il faut de l'argent, et comment on fait si l'usine ferme", déclare un employé. Le nouvel accord garantit l'emploi pour cinq ans et les salaires sont ici 15% plus élevés qu'ailleurs. À Tarente, l'usine est le principal employeur puisqu'un foyer sur six en dépend financièrement. Mais elle tue aussi, implacablement. Ici, le nombre de cancers est supérieur de 55% à la moyenne nationale.

15 septembre 2018 - *Le Monde*



Croître ! Voilà comme la chose est dite... Le Saint mot, la religion de tous nos capitaines d'Industrie, dirigeants politiques, décideurs, patrons, et autres esprits éclairés : tous les grands de ce monde s'agenouillent et prient pour la *croissance* ! La firme, la boîte, la compagnie, le groupe, le pays, la Nation : il faut croître ! Produire plus, consommer davantage, développer les ventes, gagner des marchés, multiplier la capacité des usines, accélérer le rendement, étendre les horaires, *travailler plus pour gagner plus*... gagner un petit point ou deux de croissance ! Car n'oublions pas que nous sommes soumis aux lois d'une concurrence implacable... Alors ce serait dommage de laisser les autres nous dépasser, putain de Dieu ! Nous dépasser... Rien que d'y penser, j'en chie dans ma culotte !

Etats-Unis : des employés obligés de porter des couches faute de pauses pipi

Les employés du secteur volailler aux Etats-Unis travaillent dans un tel climat de peur qu'ils n'osent pas demander de pauses pour aller aux toilettes et portent des couches au travail, affirme l'ONG britannique Oxfam dans une étude. D'après l'étude publiée mardi, «la grande majorité» des 250 000 ouvriers du secteur avicole américain «dit ne pas bénéficier de pauses-toilettes adéquates», en «claire violation des lois américaines de sécurité au travail». Ils «luttent pour s'adapter à ce déni d'un besoin humain de base. Ils urinent et défèquent debout face à la ligne d'assemblage, portent des couches au travail, réduisent leurs prises de liquides et fluides à des niveaux dangereux» et risquent «de graves problèmes de santé», martèle l'étude. Les chefs de ligne refusent aux ouvriers ces pauses «parce qu'ils sont sous pression pour maintenir la vitesse de production», fait valoir Oxfam. «Le secteur volailler affiche aujourd'hui des bénéfices records» tandis que «des ouvriers gagnent de faibles salaires, souffrent de taux élevés de blessures et maladies, évoluent dans des conditions difficiles» et «un climat de peur», dénonce l'étude.

13 mai 2016 - AFP



Mais concurrence de qui, de quoi, pour quoi et pour qui ? Pour les tops managers ? Les cadres supérieurs ? Les deux derniers étages des entreprises ? Ceux dont le salaire et les bonus filent le tournis aux sbires qui turbinent et engraisent cette sale engeance de pourris nourris au même pus de ces cinq sinistres mamelles : hypocrisie, égoïsme, cupidité, vanité, cynisme... Les donneurs d'ordres, les grands de ce monde, la lignée des rois : ils sont issus des mêmes familles, ont fréquenté les mêmes écoles, se marient entre eux, ils se croisent dans les conseils d'administration, occupent les meilleures places, les postes clef ! Ils président à notre destinée, font des affaires ensemble, et surtout et avant tout... Ils défendent leurs intérêts mieux que n'importe quelle mère protégerait ses petits : Ils *verrouillent* le système !

C'est une véritable caste, un entre-soi sans partage, dont le seul gouvernail est celui de la préservation de l'espèce et de ses avantages, conserver le pognon, garder le pouvoir, rester aux manettes. Pas question de changer de cap : *business as usual* ! Peu leur importe de saccager la planète, de sacrifier l'avenir, de nous conduire au précipice : ce qui compte, c'est de faire en sorte que le rapport de force reste en leur faveur. Et pour ça, ils sont prêts à toutes les bassesses, tous les mensonges : ils continueront sans la moindre faiblesse et bien après le crépuscule de nous chanter les louanges de l'ultra-libéralisme et de la croissance, les vertus de la consommation !

Consommer, consommer encore, consommer toujours : acheter, dépenser, s'endetter, être bien sûr d'avoir tous les objets dernière génération, d'être abonnés à tous les services débiles qu'on nous invente chaque jour, tous ces trucs et ces machins dont on n'a absolument pas besoin mais qu'il faut posséder pour rester dans la course à la connerie et ne pas passer pour le dernier des ringards qui a pas la 4G ! *Ohhh... t'as pas la 4G ? Mais allo quoi ! Sur quelle planète tu vis ?*

Décroissance, coup de frein, décélération, ralentissement, retour à la raison, *Sobriété heureuse*... Voilà comme il faudrait soigner la planète pour pouvoir continuer d'y vivre : pour simplement y vivre, il faut y vivre simplement... Mais il y a les pays émergents, en voie de développement, les tortillards d'hier qui sont devenus les locomotives d'aujourd'hui : Chine, Inde, Brésil, et encore bien d'autres... On leur a montré la voie, on leur a servi d'exemple : ils veulent en croquer eux aussi et c'est bien normal, pardi ! Le modèle occidental, l'*American way of life*, le réfrigérateur, le lave-linge, l'automobile, l'avion, la centrale nucléaire et tout le tintouin : toutes les belles ornières dans lesquelles les grands pays industrialisés se sont fait casser les roues, toutes les flaques de boues dans lesquelles nous nous sommes vautrés comme des cochons, les nouveaux-venus veulent en profiter à leur tour ! Quoi ? Comment ? Nous qui avons tout dégueulassé partout comme des sagouins... nous voilà tout catéchisme d'interdire aux jeunes pousses de nous imiter ? De quel droit ! Ce n'est pas très correct : nous ne sommes vraiment pas en situation d'être autorité sur la question...

Ah mais n'ayons crainte : bientôt le bout du tunnel... La vapeur s'inverse, les petits gestes arrivent... Oui : les petits gestes qui vont sauver la planète ! Le composteur, le tri sélectif, les bouteilles consignées, les sacs en papier, les jardinets qu'on voit fleurir un peu partout, la trottinette électrique... et encore bien d'autres initiatives citoyennes ! Sans compter le bio : il en pousse comme des champignons... Ils y sont, le samedi matin, les bobos, au marché, à faire la queue devant le stand des maraîchers ! Le panier de légumes de saison, le circuit court, l'économie circulaire, le commerce équitable, et combien d'autres gâteries délirantes ! Car enfin... Il faut délirer à s'en faire péter le thermomètre dans le derrière pour s'imaginer que ces quelques pitreries vont peser quelque chose face au gigantisme de l'industrie agro-alimentaire, à la colossale gabegie énergétique qui fait tourner notre économie, à la démesure grandissante de nos dévorants besoins quotidiens : un terrain de football disparaît toutes les 7 secondes en Amazonie, 95 millions de barils de pétrole sont extraits chaque jour dans le monde (1107 par seconde), 38 millions de litres d'eau potable sont consommés chaque seconde en Chine, chaque année près de 695.000 kilomètres de nouvelles routes sont construits... De ce genre de chiffres astronomiques, il pourrait en être rempli des dizaines de pages : autant dire que le panier de la ménagère avertie est une plume face au poids de la déferlante qui chaque jour ravage la planète ! Sans compter que, pour un individu sensibilisé à ce genre de sujet, combien d'autres, faute de moyens et d'éducation, vont au meilleur prix c'est-à-dire au pire des choix : la tomate d'Espagne, le poulet de batterie, le bœuf aux hormones, le maïs transgénique et le Soja du Brésil ont encore de beaux jours devant eux...

<https://www.planetoscope.com/>

Décidément non, le Salut ne viendra pas des bons petits gestes du bon petit peuple : tout aussi utiles puissent-ils être, ils ne sont que goutte dans un fleuve ô combien plus puissant. Un fleuve fait de 7 milliards d'individus, ils en seront 11 milliards d'ici la fin de ce siècle, prédisent les démographes qui, comme les climatologues, tirent leurs prévisions de modèles mathématiques d'une fiabilité plus qu'établie... Cinq milliards d'humains supplémentaires ! Il leur faudra eau, nourriture, vêtements, logement, médicaments, énergie, et encore bien d'autres besoins... Ils voudront enfants, projets, avenir... Il leur faudra surtout un emploi bien rémunéré pour pouvoir s'offrir tout ça ! Un *job*... Le bien le plus précieux ! On ne se bat plus pour des idéaux comme encore au siècle dernier... Aujourd'hui, on se bat pour obtenir ou pour conserver son *job* ! Pour ne pas être relégué dans de cette fameuse *armée de réserve* décrite par Karl Marx et qui assoit si solidement le pouvoir du Patronat ! Le *boss* a le pouvoir de vie ou de mort comme l'avait le roi sur chacun de ses sujets : *Plan social* ! Voilà deux mots qui font frémir et qui peuvent signer l'arrêt de mort d'une famille aussi sèchement que la lame de la guillotine sur la nuque du condamné. Alors il faut s'en prémunir par tous les moyens y-compris les plus vils : le larbin suce la queue de son chef, qui lui-même caresse son manager bien dans le sens du poil, qui lui aussi s'abstient très gentiment de contredire son N+1, qui à son tour prête une oreille attentive et bienveillante à toutes les âneries que son supérieur hiérarchique lui enfonce quotidiennement dans l'esgourde, lequel est obséquieux avec son responsable, qui applique les consignes du CEO sans sourciller, celui-ci exécutant les directives des grands actionnaires sans états d'âme... Chacun est à sa place, tout le monde est à son poste ! La boutique tourne, les affaires marchent, chacun sait ce qu'il a à perdre s'il ouvre sa gueule, tout le monde pétoche, alors personne ne déconne... Tout est bien verrouillé, on serre les fesses et on marne en silence !

Il faut les voir, chaque matin, partir et revenir, le soir, fatigués, énervés, désespérés, dilapider l'énergie précieuse qu'ils mettront toute une nuit à régénérer pour la gaspiller derechef : *Les Années d'Or, tu les passes dans les escalators*... Toute une vie de labeur, d'aliénation, d'incarcération, car le travail est une prison, les barreaux sont le salaire sans lequel plus rien n'est possible, dans un monde où l'existence s'achète comme le reste ! Pas d'épanouissement, malgré tout ce *bourre-moi le mou* qu'on nous souffle dans le cornet : *Bienvenue dans un monde*

meilleur, Parce que vous le valez bien, Great place to work... Et j'en passe et des meilleures... Et pourquoi pas *Arbeit macht frei* ? Vocabulaire de merde, wording de chiottes, marketing à se gerber sur les pompes ! A qui mieux mieux pour te vendre du mensonge alors que la vérité s'explique si simplement : *on te vole ta vie...* Le vendredi soir, tu en as tellement plein les basques que tu n'as même plus la force de te révolter : il te faut encore aller faire les courses, le ménage, s'occuper des mômes, payer les factures, et te reposer... merdouiller quelques bonnes heures devant la télé comme un légume... Et c'est déjà dimanche soir, demain ça recommence : le patron va te presser le citron toute la semaine et après ça tu pourras rayer un bâton supplémentaire sur le mur de ta cellule... Quand tu les auras tous cochés, on va te libérer pour bonne conduite : tu auras 63 ans, c'est exactement l'âge de *l'espérance de vie en bonne santé* ! Tu comprends ? Quelle coïncidence, n'est-ce pas ! Ce sera statistiquement l'âge de ton premier gros pépin de santé : Alzheimer, infarctus, cancer... Je te dresserai la liste, tu verras, y'a du choix, c'est sympa : à la retraite, t'auras pas le temps de t'ennuyer, soigner tout ça... ça t'occupera à plein temps, et jusqu'au bout !

Ou bien quoi ? Lâcher l'affaire avant l'heure de la cloche ? Décrocher, hisser les voiles, larguer les amarres ? Mon pauvre vieux... c'est pas dans les moyens de tout le monde, parce que l'allocation chômage, ça ne te remplira pas l'écuelle jusqu'au trait ! Mais qu'on le veuille ou non, ça se fera quand même... Bousculés par le bulldozer de la mondialisation, de l'ubérisation, de la délocalisation, de la digitalisation, de la robotisation... Combien seront chassés, bien avant la quille, de la grande autoroute du progrès économique pour s'en venir enfler le rang du cimetière social, le fossé, la fosse, du moribond et du cadavre, de l'agonie en pagaille sur les bas-côtés, des crevards et des guenillards qui regarderont passer les grosses berlines, les SUV et les 4X4 foncer à toute berzingue ? Caissières, manutentionnaires, secrétaires, chauffeurs, livreurs, et encore bien d'autres : des petits métiers de petites gens, qui disparaîtront définitivement, remplacés par de la main d'œuvre *off-shore* et *low cost*, de l'intelligence artificielle et du robot : moins cher, plus précis, plus rapide, infatigable, 7/7, 24x24, jamais en grève, toujours à l'heure... Les *happy few* se partageront le gâteau, les autres s'entretueront pour les miettes.

Chaque année, l'OXFAM publie ses chiffres, et chaque fois le fossé augmente. L'année dernière, la fortune des milliardaires a augmenté de 900 milliards de dollars, soit 2,5 milliards de dollars par jour. Cette même année, 26 personnes possédaient autant que les 3,8 milliards d'individus qui composent la moitié la plus pauvre de l'humanité. Pour chaque dollar de recette fiscale dans le monde, seulement 4 centimes proviennent de la fiscalité sur la fortune. Les GAFA se gavent, les écarts se creusent, le rift devient abyssal !

Alors... Jusqu'à quand ? Jusqu'à quand la planète va-t-elle encore pouvoir supporter ce pillage sans limite ? Après l'Anthropocène le déluge ? Jusqu'à quand les larbins vont-ils continuer de regarder les gros saccager et s'empiffrer sans les égorger ? Quand il n'y aura plus d'oiseaux, plus d'abeilles, quand les poissons pourriront à la surface des eaux fétides et putrides, quand l'air deviendra irrespirable, quand on ne pourra plus enfouir nos détritiques nulle-part, quand nos gamins crèveront avant d'avoir eu le temps de vieillir, couverts de psoriasis et de furoncles de couleur arc-en-ciel... Jusqu'à quand ? On ira jusqu'à la dernière goutte de pétrole ? On attendra que la fonte des pôles nous permette l'accès aux plus improbables gisements sur lesquels les *majors* se jetteront comme sur la curée pour aller faire du *Mad Max* à 20.000 lieues sous les mers ? Quelle sera la version du dernier iPhone quand ça commencera à partir en sucette ? Qu'est-ce qui précipitera notre fin ? Une crise financière, énergétique, alimentaire, sanitaire ? Les quatre en même temps peut-être, par le jeu des mécanismes subtils qui relient la prostate, le cul, la bite et les couilles ? C'est bien connu : quand ça pète d'un côté, ça pisse de l'autre... Et ça va gicler dru, rouge, épais, et longtemps : guerres civiles, interculturelles, inter-ethniques, guerres locales, mondiales, religieuses... Il n'y aura que l'embarras du choix, et quant aux choix des armes, il suffit de se remettre en mémoire le défilé militaire de la Chine fêtant ses 70 ans pour saisir à quel point le feu d'artifice sera grand et magnifique !



L'effondrement : parce que c'est bien de ça dont on parle, le fameux *collapse*, le grand saut dans le vide... *No future*, voilà comme il faut dire les choses par leur petit nom, appeler un chat un chat ! Nos enfants nous jugeront pour ça... A travers toute cette furibonde tuerie, au milieu de cet abominable carnaval de *saute-qui-peut* et ces enchevêtrements de meurtres pour un grain de riz et de cadavres en putréfaction, il leur restera toute l'intelligence froide et glaciale pour se fabriquer le Nuremberg mental qui nous sera destiné, à nous, artisans du malheur, collaborateurs du désastre, aveugles du passé, lâches du présent, fossoyeurs de l'avenir, nous autres les Pétain de demain, miliciens du *business as usual*... Que répondrons-nous ? *Je ne savais pas. Je n'ai fait qu'exécuter les ordres.* C'est sûrement drôlement moche à regarder les yeux innocents d'un enfant injustement condamné... D'y penser ça me met mal à l'aise... On ne devrait quand même rien avoir à se reprocher quand on ne fait rien ?

Mais que faire ? Combattre contre quoi et avec qui ? L'ennemi est invisible et l'ami est introuvable... Qui dirige le monde ? Personne en particulier alors contre qui s'insurger ? Les dirigeants ? Ils ne sont que les Cerbères du système : un est éliminé, sitôt un autre le remplace... C'est le système lui-même qu'il faut atteindre, le système *entreprises en concurrence* : nommons-le de la sorte plutôt que toujours parler de capitalisme et d'ultra-libéralisme, car ce qui fait le malheur c'est cette bagarre de tous les instants entre des entreprises. L'entreprise n'a qu'un seul but : survivre ! C'est un objectif purement économique et dans un marché soumis à une concurrence acharnée, pour y arriver l'être humain et les petits oiseaux sont sacrifiés si c'est nécessaire ! A chaque fois qu'une entreprise est en difficulté, elle se sépare d'une partie de ses salariés et on nous dit : *c'est pour sauver l'entreprise et préserver les emplois qui restent*... D'ailleurs, on ne parle pas de licenciements, mais de *Plan de Sauvegarde de l'Emploi* : l'entreprise n'a en réalité aucun rôle social et ce *système*, que beaucoup d'économistes dépeignent comme le meilleur, poussé à son extrême, a vocation à tout détruire, sauf lui-même : l'entreprise au-dessus de tout !

C'est ce *poussé à son extrême* que l'on est en train de vivre : cette extraordinaire transformation de notre monde qui depuis l'invention de la machine à vapeur, a vu se succéder les usines et les mines de charbon, le taylorisme et le fordisme, le tracteur et la moissonneuse-batteuse, la machine à écrire puis l'ordinateur, le robot à traire les vaches, l'internet, le CD-ROM, le smartphone, les objets connectés, la mécanique, l'électronique, la robotique, la domotique, le Cloud, le data mining, les nanotechnologies... Un interminable défilé de nouveautés et d'inventions qui, toujours plus rapides, dévorent notre environnement comme un ogre insatiable et laisse sur le carreau ceux qui n'arrivent plus à suivre.

Nombreux sont ceux qui pressentent ou devinent que cette course folle nous conduit à l'abîme. De plus en plus, le sens échappe à chacun et le mal-être est commun à tous : hier le travailleur souffrait de fatigue physique, aujourd'hui c'est la démence qui nous guette, notre santé mentale est atteinte, le nombre de *burn out* explose littéralement ! Pourtant on nous chouchoute : cafeteria et patio pour prendre une pause, babyfoots et table de ping pong pour se détendre, tournois de Molky, day-off, plateau de fruits à tous les étages, corbeilles de bonbons Haribo, team building... Il faut que l'employé soit heureux ! Et c'est ainsi que l'on voit apparaître de nouveaux postes à l'intitulé incongru : *Chief Happiness Officer* ou *Feel Good Manager*... On est passé de l'abrutissement des cols bleus par les tâches répétitives à l'usine à l'endoctrinement des cols blancs par une représentation artificielle et fallacieuse d'un cocooning ludique et agréable au bureau... On prend soin de nous, on multiplie les éléments de langage ad hoc, on est bienveillant avec tout le monde, on accueille les *new comers* avec un process d'*onboarding* très étudié... Pour pouvoir les retenir dans l'entreprise et surtout les retenir tard au travail ! Oyez cette campagne de publicité de d'un recruteur qui s'adresse à la génération Z : *Souriez c'est lundi : « trouvez le job qui va vous faire aimer le lundi :) »*

Le travail c'est la santé (Henri Salvador, 1965)

Ils boss'nt onze mois pour les vacances
Et sont crevés quand elles commencent
Un mois plus tard, ils sont costauds
Mais faut reprendre le boulot
Le travail c'est la santé
Rien faire c'est la conserver
Les prisonniers du boulot
N'font pas de vieux os.

Le lundi au soleil (Claude François, 1972)

Le lundi au soleil
C'est une chose qu'on n'aura jamais
Chaque fois c'est pareil
C'est quand on est derrière les carreaux
Quand on travaille que le ciel est beau
Qu'il doit faire beau sur les routes
Le lundi au soleil

Merci patron (Les Charlots, 1971)

Quand on arrive à l'usine
La gaité nous illumine
L'idée de faire nos huit heures
Nous remplit tous de bonheur
D'humeur égale et joyeuse

Nous courons vers la pointeuse
Le temps d'enfiler nos bleus
Et nous voilà tous heureux
Merci patron Merci patron
Quel plaisir de travailler pour vous
On est heureux comme des fous

Et malgré toutes ces petites astuces marketing, cette rhétorique moderne et innovante, cette communication de surface... L'employé est sans cesse davantage stressé, insatisfait et frustré : il sait bien que sous la glace immaculée la partie immergée de l'iceberg est noire et glaciale. Il ne croit plus en cette religion de l'émoticône qui sourit ! Les lendemains qui chantent, c'est du passé...

Mais l'individu est seul ! Isolé et de plus en plus seul... Le nombre de célibataires n'a jamais été aussi élevé, le nombre de syndiqués jamais aussi bas, sur un palier d'immeuble on ne connaît plus ses voisins, à la ville comme à la campagne on peut passer une journée sans parler à personne, on travaille quotidiennement par *Skype* avec des collaborateurs qu'on ne verra jamais, on est en contact téléphonique avec des centres d'appel sans visage, nous sommes perdus au milieu de l'anonymat du métro et du RER, ou tout seul dans notre automobile dans les embouteillages, on est *free-lance* ou *uber travailleur* comme déjà presque 40% de la population active des USA, on pianote sur notre smartphone souvent sans être en contact avec qui que ce soit, on joue aux jeux électroniques au lieu d'aller traîner dans les rues, on cherche l'âme sœur sur *Meetic* ou *Tinder* au lieu d'aller traîner dans les bars, on est sur les réseaux sociaux tout simplement parce qu'il n'y a plus de réseau social ! En définitive, on nous fait croire que l'on est *connecté* alors que jamais autant nous n'avons été séparés les uns des autres. Et à dessein... Qui ne connaît pas cet adage : *l'union fait la force* ? L'individu, le travailleur, les deux faces d'une même pièce, doit être isolé de son semblable, car l'on règne facilement face à la désunion ! Il n'y a plus de combat politique fort car chaque lutte est réduite à un mot, une phrase, un paragraphe ou tout au plus un chapitre... Il faudrait le livre, l'étagère, la bibliothèque, la littérature tout entière pour renverser la vapeur et emmener les têtes couronnées à l'échafaud ou la France au chaos comme en 89 ou en 68... ça n'arrivera pas : chacun reste chez soi face aux écrans hypnotiques de sa tablette ou de son téléviseur... Le tour de force qui consiste à désolidariser chaque maillon du maillon suivant est accompli ! L'individuation est devenue collective, nous ne sommes plus ensemble, nous sommes comme ces morceaux de plastique qui flottent à la surface des océans, désagregés, sans âme et sans force.

Hervé Rouxel

